

La Lettre des Amis de la Conf'



dernières nouvelles

n° 44 juillet 2017

Édito

BAGNOLET, TESSY-BOCAGE, ALLOUE.... Assemblée Générale, Journées d'Été, 30 ans de la Conf'... en voyage.

Assemblée générale

Cet été les Amis de la Conf ne vont pas s'ennuyer...ce n'est pas le genre.

L'AG du 17 juin s'est déroulée cette année à Bagnolet...banlieue Est de Paris, à 2 pas du périphérique ...comble de l'exotisme pour qui débarque de son village...

Pas une simple AG : elle a été précédée d'une AG extraordinaire nécessaire à la modification de nos statuts qui avaient besoin d'un ravalement substantiel...afin de préciser que pour nous l'agriculture et l'alimentation sont des enjeux démocratiques majeurs...entre autres. Nos statuts sont nos fondamentaux que des administrateurs avisés scrutent afin qu'ils ne puissent entraver nos choix et nos actions. Puis AG ordinaire à l'issue d'une année bien remplie... comme toujours, et qui voit entrer de nouveaux administrateurs. Bonjour à ceux-ci et au revoir et grand merci à Charles Walter qui ne s'est pas représenté.



Retour dans nos régions, puis départ pour la Normandie, plus précisément la Manche, dans le petit village de Tessy-Bocage où pendant 5 jours nous allons passer au crible la PAC dans tous ses aspects, dimensions, applications ... Comprendre d'abord pour moins subir...et apporter des contre-propositions constructives... pour le jour où l'avis des citoyens que nous sommes sera enfin sollicité sur la question de l'alimentation...et en attendant qu'il soit sollicité nous agissons ! Vous trouverez le programme détaillé de ces rencontres estivales sur notre site. Nous espérons vous y rencontrer nombreux... Réfléchir, cogiter, discuter, débattre, confronter, élaborer... avec les Confédérés de la Manche, des spécialistes de la question, des élus, des

Août sera déjà là et entre la moisson et le regain, les paysans de la Conf' nous convient à les rejoindre pour fêter leur 30 ans à Alloue en Charente. Grand moment festif et de mobilisation où vous rencontrerez des milliers de paysans en participant à des débats ou des forums, en découvrant des expositions, en concourant, en jouant, en construisant, en parcourant les stands, le marché...Découvrez vite le programme sur www.30ansdelacnf.fr.

Leurs nombreux partenaires et amis seront présents dont nous...qui apporterons notre aide (bénévolat bienvenu) et animerons un débat.

Avoir des amis et des partenaires de confiance, par les temps qui courent ...et pour les 5 années qui viennent, peut être considéré comme un avantage, et pour nous qui soutenons le noble projet d'agriculture paysanne un bel engagement.

Un nouveau bureau

Un nouveau bureau a été élu à l'issue de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration qui l'a suivi. Il se compose de 7 membres : Colette Dinahet, Violette Auberger et Fabrice Doublet co-présidents. Michel Besson occupe toujours le poste de trésorier, William Elie celui de secrétaire. Francine Narbal et Andrea Blanchin complètent ce bureau.

104, rue Robespierre – 93170 Bagnolet

Courriel : contact@lesamisdelacnf.org

<https://twitter.com/LesAmisdelaConf/>

Tél : 01 43 62 18 70

Site : www.lesamisdelacnf.org

<https://www.facebook.com/AmisdelaConf/>

JOURNÉES D'ÉTÉ

DES JOURNÉES D'ÉTÉ ?

Du 19 au 23 juillet 2017, les Ami-es de la Conf' organisent leur 7^{ème} édition des Journées d'été.

Cette année, nous serons reçus par une municipalité qui s'engage à nous offrir toutes les facilités pour réussir de belles rencontres ! Le maire, Michel RICHARD, tient à faire vivre sa commune et à démontrer que la ruralité sait être dynamique si on lui en donne les moyens.

Ces Journées d'été sont donc ouvertes vers le village, et la population sera conviée lors des moments moins formels.

Ces Journées d'été sont donc l'occasion de rencontres, mais aussi tout à la fois d'information, de formation, d'échanges et de débats à propos des enjeux agricoles et citoyens, de mise en commun avec d'autres organisations ...

Elles sont surtout l'occasion de rencontrer d'autres Ami-es, et notamment des paysans.

Ils sont présents lors des plénières, des ateliers, de la soirée festive. Ils sont présents au marché paysan. Ils nous proposent des visites à la ferme. Ils sont donc disponibles.

Ils nous proposent aussi leurs produits pour la restauration que nous organisons par nous-mêmes : ainsi nous appliquons les préceptes que nous voudrions voir se mettre en place le plus possible dans nos territoires.

D'autre part, tout au long des ces Journées, tel un fil rouge, nous consacrerons du temps à échanger avec les adhérents et les groupes locaux des Ami-es de la Conf' qui se créent, se mobilisent, agissent .

Et comme nous avons besoin de respiration, nous pourrons, au gré des fins d'après-midi, nous détendre lors de randonnées, d'ateliers photos ou de dessin et peinture dans ce très beau pays bocager !

Tessy-Bocage
Au cœur du bocage normand...



POLITIQUES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES, COMMENT LES CITOYENS PEUVENT-ILS S'EN EMPARER ?

Partout dans le monde fleurissent des alternatives à la politique (quasi)universelle du libéralisme qui place l'économie au-dessus des individus, qui enrichit la caste possédante et appauvrit les plus démunis. Ces alternatives sont intelligentes, intéressantes et se déclinent dans tous les domaines. Elles sont en rupture avec le modèle dominant. Cependant, si elles partent des constats de la perversité et de l'asservissement du système, si elles apportent des solutions qui participent à un cercle vertueux de bien-vivre, elles demeurent confinées à des espaces micro-économiques et politiques et ne permettent pas de remettre ce système en cause.

Ces Journées d'été se veulent être un point de départ, modeste, de mise en perspective. Les Amis de la Conf' ayant été pleinement acteurs lors des Assises de l'Agriculture et de l'Alimentation, ont la volonté de dépasser le cadre confidentiel.

Aujourd'hui le propos est bien de dépasser les politiques qui nous sont proposées pour construire une dynamique convergente ayant pour base l'alimentation et sa nécessaire condition, l'agriculture.

Lors de ces Journées d'été nous aborderons une partie seulement de ces éléments en nous référant d'abord à la PAC, politique tout d'abord tournée vers une souveraineté alimentaire du Marché Commun des 6 pays fondateurs, avant de se transformer en une politique à volonté compétitrice et expansionniste.

Cette course à la compétitivité n'est pas la solution, mais bien la cause de la faillite d'un développement à l'agonie et d'un système de culture intensive et d'élevage concentrationnaire, gourmand en béton, coûteux en transports d'aliments sur de longues distances ... De même, les concessions que l'Europe est prête à faire en faveur du Canada et des États-Unis avec les dits accords de libre-échange (CETA et TAFTA), sous forme d'importations accrues de viande bovine, de viande porcine et de volaille sans droits de douanes, sont inacceptables.

L'accès à une alimentation saine et diverse est un élément essentiel de la santé publique, un bien commun qui nécessite une maîtrise publique de son agriculture et de son alimentation pour répondre aux besoins alimentaires en quantité et en qualité.

Notre réflexion sera systémique. Elle sera donc globalisante pour des pratiques irriguant la société. Cela nécessite que les citoyens s'emparent des questions agricoles et alimentaires en soutenant les paysans progressistes, notamment face à leurs collègues productivistes et à l'agrobusiness.

C'est de cela que nous souhaitons débattre lors de ces Journées d'été.

30 ANS DE LA CONF' - ALLOUE du 18 au 20 AOÛT

Cette année la Conf' va fêter ses 30 ans. Et cela se passera à Alloue un petit village de Charente au centre d'un triangle Poitiers-Limoges-Angoulême. Pourquoi le choix de ce village perdu au milieu de la campagne ? D'abord les paysans ne sont jamais perdus au milieu de la campagne. Et de plus, la commune d'Alloue agit pour que de nouveaux paysans s'installent sur son territoire : location de terres communales, gel de terres en prévision de futurs candidats... Donc un lieu idéal pour fêter l'agriculture paysanne.

C'est justement sur une partie de ces terres libérées, que la fête va s'installer à la mi-août. Stands, barnums, tentes, tout sera prêt pour accueillir dès le 18 août tous les participants ; c'est la grande famille de la Conf' qui se retrouve, les parents proches ou éloignés, les petits cousins qu'on n'a pas vu depuis longtemps, ceux qui habitent de l'autre côté de la mer, ceux qu'on croise toutes les semaines, les voisins et tous les amis bien sûr, des Amis de la famille qui sont tellement nombreux qu'ils ont décidé de se regrouper en association !

Alloue va devenir le temps d'un week-end un lieu de rencontres, d'échanges, un formidable rassemblement de paysans et paysannes ; chacun va mettre la main à la pâte. Le programme est tellement riche qu'on ne saura plus où donner de la tête. Tu vas où, toi ? Ah tu vas écouter ce chercheur qui explique le sacrifice des paysans, pourquoi les paysans ont disparu de nos sociétés « modernes » ? La disparition des paysans ? Mais non à Alloue, ils reviennent, ils sont de retour, c'est le début du nouveau monde dont on a commencé à semer les graines il y a 30 ans et plus. Bon c'est bien de comprendre ce qui s'est passé mais tu peux aller aussi écouter le parcours de paysans qui s'installent, ceux qui créent des outils collectifs pour mieux travailler ensemble, ceux qui changent de système car ils ont l'impression de travailler pour l'agroindustrie qui s'engraisse sur leur dos ... tu peux aussi aller écouter de la musique, danser, voir un film, te promener dans les champs, boire un coup avec des copains, etc. Y'en a pour tous les goûts, les jeunes, les vieux...

Cette Conf' qui s'est créée, il y a trente ans de la fusion de deux syndicats, peu aurait parié sur sa survie à 10 ans ; et pourtant aujourd'hui elle est toujours là, ses propositions plus modernes que jamais. A Alloue, on va certes un peu se retourner vers le passé mais surtout, on va continuer à avancer et à construire pour un avenir radieux dans des territoires riches de paysans nombreux, dans des campagnes moins perdues que jamais.

Alors les Ami-es, on vous y attend et vous pouvez amener des ami-es car les ami-es de mes ami-es...

Michèle ROUX, membre du Comité national de la Conf'

Les Ami-es de la Conf' seront évidemment auprès des paysan-nes de la Conf' lors des 3 journées célébrant leurs 30 ans d'existence.

Depuis 14 ans et la création des Ami-es de la Conf' leurs parcours se croisent naturellement. Déjà lors de la fête des 20 ans, nous étions nombreux à avoir fait le chemin d'Aubrac ; nous y avons même tenu notre Assemblée générale !



Alors depuis 10 ans, qu'avons-nous apporté ?

Nous nous sommes tenus aux côtés de la Conf'

- pour la soutenir lors de l'occupation du CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière) pour y être représentée
- de même lors des nombreux procès (Lactalis, Faucheurs Volontaires, 1000 vaches, fièvre catarale ovine, cicadelle de la vigne ...)
- pour participer à la création de l'Appel de Poitiers pour sauver la biodiversité ;
- pour œuvrer dans « Envie de paysans ! » lors de festivals ou de marchés paysans ;
- pour s'inscrire dans la démarche internationale au forum européen pour la souveraineté alimentaire en Roumanie ;
- pour être force de propositions aux RND et aux Assises de l'agriculture et l'alimentation ...

Par ailleurs, indépendamment, les Ami-es de la Conf' apportent leur pierre à des luttes citoyennes, dépassant le seul cadre de l'agriculture :

- lors du Forum Alternatif Mondial de l'Eau, à Marseille en 2012, nous avons pu débattre avec des citoyens, des ouvriers et des paysans du monde entier ;
- c'est aussi le cas pour ce qui concernent les Traités dits de « libre-échange » comme le CETA et le TAFTA. Dans le collectif national, ou dans des comités locaux, nous avons contribué à alimenter les débats pour bouleverser les rapports de force auprès des instances européennes et nationales ;
- nous sommes entrés dans le collectif « Des terres pas des hypers ! » qui a notamment organisé une marche entre Roubaix et Néchin pour protester contre les pratiques de la famille Mulliez (Groupe Auchan), détruisant les terres agricoles, amassant des fortunes sur le sol français et expatriée en Belgique ! Ce collectif peut s'enorgueillir de la victoire contre ce même Auchan à Saint-Jean de Braye (45). Il continue nombre de combats, comme celui emblématique du Triangle de Gonesse contre Europa City ;
- Notre-Dame-des-Landes est une autre lutte emblématique. Nous nous sommes engagé-es dans la Coordination des opposants au projet d'aéroport. Nous avons été fortement présents pendant la campagne de « consultation » au mois de juin 2016. Malgré le résultat défavorable, nous continuons à nous battre avec les paysans et les autres habitants, dont les zadistes, pour préserver ces terres agricoles à la biodiversité riche et irremplaçable, donc non compensable ...

Aux 30 ans de la Conf', nous serons encore aux côtés d'elle, un peu plus armés qu'il y a dix ans, mieux structurés pour répondre aux défis qui nous attendent dans les prochaines années.

ÎLE-DE-FRANCE

Le 21 mai ils ont planté et marché contre le méga projet Europa City à Gonesse !...

Le groupe de grande distribution Auchan, allié à un investisseur chinois, Wanda Lin, n°1 chinois du tourisme, veut bétonner des terres agricoles à proximité de Paris pour en faire un centre commercial géant et un parc d'attractions climatisé. Ce projet, qui se présente comme une initiative entièrement privée, doit en réalité bénéficier de la création d'une desserte ferroviaire et d'une gare destinée à desservir ce seul site grâce au financement public de plus d'un milliard d'euros.

Il est encore possible d'arrêter ce projet nuisible et très coûteux. Plutôt qu'un énième centre commercial, qui détruira les commerces de proximité et ne créera pas d'emplois pérennes, il est possible de sauver les champs de Gonesse et d'imaginer un autre avenir pour la Plaine de France. Ces terres, cultivées depuis au moins deux millénaires, peuvent à nouveau nourrir les Franciliens. La plupart des agriculteurs veulent rester et poursuivre les cultures. Ces terres fertiles aux portes de la capitale doivent être préservées pour régénérer une ceinture maraîchère et d'agriculture péri-urbaine dont nous avons un besoin crucial dès maintenant, contre la malbouffe de la mondialisation et des multinationales de l'agroalimentaire, pour l'accès de tous à une alimentation de qualité relocalisée.

Une occupation symbolique, mais des plantations bien réelles, sur le Triangle de Gonesse !

Le 21 mai, plus de 1 600 personnes ont signifié haut et fort que la vocation de ce Triangle est de rester agricole.

Ils ont planté toute la matinée sur une parcelle préparée au préalable par des paysans (ils vivent en zone péri-urbaine, à 10 km à peine de Paris, et c'est comme ça qu'ils s'appellent eux-mêmes....).

HAUTS-DE-FRANCE

Devant un déni de justice incroyable ! (Extraits du communiqué de presse 30 juin 2017)

C'est sans surprise que Novissen a appris la veille de sa manifestation devant le tribunal administratif que ce dernier suivait les conclusions du rapporteur public favorables au promoteur de l'usine des 1000 vaches. Ce dernier est donc blanchi mais la loi n'a pas rendu justice, loin s'en faut !

« J'ai pu constater le caractère volontaire et assumé de l'infraction », écrivait le Préfet de la Somme au président du tribunal administratif le 10 octobre dernier à propos du non-respect du nombre de vaches limité à 500. C'est l'association Novissen qui, en juin 2015, avait levé le lièvre grâce au témoignage courageux d'un des employés de l'usine qui dénonçait l'exploitation de près de 800 vaches en toute illégalité.

Personne n'est dupe et il s'agit bien d'un joli tour de passe-passe, d'une entourloupe fondée sur une autorisation tacite prenant appui sur un silence supposé de la préfecture pendant deux mois.

Même cette argumentation des juges du tribunal administratif ne tient pas : ces derniers nous disent qu'un dépôt initial de dossier a été fait en préfecture le 16 mars 2015. A supposer que les services préfectoraux n'aient pas réagi, nous aurions une autorisation tacite en date du 16 mai 2015. Or les vaches incriminées sont arrivées dès la fin mars, 308 vaches au total et selon les déclarations mêmes du promoteur entre le 1^{er} avril et le 7 mai, soit en toute illégalité ! Lors de la première réunion de l'ILIS (Instance Locale d'Information et de Suivi), début avril 2015, en présence du sous-préfet, rien ne sera dit à propos de ces vaches supplémentaires, tout restera caché aux autorités !

Ce jugement du 29 juin 2017 par le tribunal administratif d'Amiens est une véritable parodie de justice qui ne vise qu'à rendre légale une infraction grave constatée par les services de l'État.

Le document remis par la préfecture au président du tribunal est pourtant clair. Le dossier de demande d'extension de troupeau n'a été déclaré complet et définitif que le 30 juillet 2015 ce qui reporte la date d'un accord éventuel tacite au 1^{er} octobre 2015 !

Devant le Tribunal administratif



Tout cela sans compter que le principe « Silence vaut acceptation » ne s'applique pas aux installations sous autorisations ICPE comme l'usine à vaches, que les vaches en surnombre ne pouvaient venir que des troupeaux regroupés au départ dans l'usine, ce qui n'est pas le cas... Comment les juges ne peuvent-ils pas relever cette infraction ? C'est tout bonnement incroyable !

L'association a demandé à rencontrer très vite les autorités pour faire appel de ce jugement totalement inacceptable sur la forme et sur le fond. Elle appelle toutes celles et ceux convaincus qu'une véritable agriculture et un véritable élevage sont possibles dans le respect de l'environnement, de l'animal et de l'Homme à se joindre à la **grande 4^e Fête anti-1000 vaches du 10 septembre à Drucat.**

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ ... PAS DANS L'HYPER

Les Ami-es de la Confédération paysanne participent aux travaux de la Fédération Nationale « **Des Terres, pas d'Hypers !** », qui a vu le jour en 2016 et en quelques mois a déjà rassemblé une quinzaine de collectifs d'associations citoyennes et de protection de l'environnement. Les Ami-es sont bien sûr partie prenante dans cette bataille puisqu'une de leur priorité reste et demeure la lutte contre l'accaparement des terres agricoles et/ou nourricières sous toutes ses formes ! Il va de soi que la grande distribution contribue plus que largement à la destruction de ces espaces par une artificialisation exacerbée des sols, des atteintes à l'environnement et aux milieux naturels (y compris parfois protégés) souvent irréversibles, une détérioration conséquente du cadre de vie des populations résidant à proximité, une destruction des tissus économiques-urbains. Ces prédateurs participent aussi à l'accentuation du niveau de la misère mondiale, accumulent des profits indécentes qu'ils vont enfouir sans état d'âme dans des paradis fiscaux ! C'est une atteinte grave à l'existence et à la survie des commerces de proximité, une augmentation de la désertification des centres-villes en extériorisant l'accès aux besoins par des zones commerciales bétonnées et sans fin, poussant un peu plus loin hors des communes les possibilités d'installation de petites unités de maraîchage, d'arboriculture, d'artisanat de bouche et d'autres productions locales qui participent à la vie des territoires.

Nous voyons bien à travers ces échanges d'une richesse intense l'utilité de ne pas s'isoler et de ne pas résister discrètement chacun dans son petit coin, mais au contraire ce qui fait notre force de « dissuasion-massive » c'est bien à travers toute cette diversité d'idées, de méthodes, de formes d'actions, lorsque nous arrivons à les faire converger, que nous gagnons en efficacité, en temps et en énergie militante ! Nous ne pouvons nous permettre de faire l'impasse sur les liens incontournables entre l'agriculture, l'alimentation et la santé qui en découle directement. La création d'un véritable Service Public de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Santé serait un gage de progrès social, humain au service de toutes et tous. Nous avons un devoir d'information auprès des élus, des décideurs politiques locaux (comme nationaux), mais surtout des besoins d'éducation populaire auprès des citoyens, qui sont tous consommateurs, afin de les inciter à modifier des comportements alimentaires imposés par les circuits de la grande distribution et les lobbys de l'alimentaire .

N'oublions surtout pas nos amis Paysans qui nous nourrissent. La partie n'est pas facile, mais nous nous y employons quotidiennement, c'est ce qui en fait l'intérêt et une partie de nos motivations. Nous avons la capacité de réaction et la puissance d'une grande organisation pour nous aider à agir en ce sens, et nous nous y œuvrons de notre mieux afin d'éviter de creuser un peu plus le fossé de la précarité et de la désespérance qui conduisent inmanquablement à des sociétés fascistes !



Jean-François WOLFF et Jean-Pierre CHAUFFIER

NOTRE-DAME-DES-LANDES : UN RÈGLEMENT CONTENTIEUX ORIENTÉ

Le jeudi 27 avril, la Commission européenne a classé la procédure de contentieux contre la France, dans le dossier du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. La France peut désormais commencer les travaux.

Le 16 avril 2014, la Commission européenne avait adressé une mise en demeure à la France pour non-conformité des règles environnementales communautaires dans le dossier de l'Aéroport du Grand Ouest. Elle reprochait, notamment, l'absence d'une étude d'impact environnementale globale portant sur le projet d'aéroport et ses dessertes. La France a répondu à l'Europe à travers la révision du schéma de cohérence territoriale de la métropole Nantes-St-Nazaire. Cette révision a été quasiment de pure forme, puisque ne répondant pas aux éléments de la réglementation européenne en cause. Pourtant, elle a été jugée satisfaisante par la Commission européenne. ...

Les 8 et 9 juillet, le rassemblement sera l'occasion de montrer que la résistance se poursuit. Le Collectif pour le Triangle de Gonesse sera l'invité d'honneur ! Une raison de plus pour y aller !

DES FAUCHEURS VOLONTAIRES FACE À DE NOUVEAUX PROCÈS

Le 28 novembre 2016 près de Dijon, 67 Faucheuses et Faucheurs Volontaires ont neutralisé des plates-formes d'essai de variétés de colza rendues tolérantes à des herbicides (VrTH) issues de mutagénèse, une technique définie comme OGM par la directive européenne 2001/18, mais exclue de son champ d'application, ce qui exempte ces variétés de toute évaluation, traçabilité et étiquetage. Ces parcelles détruites dites d'essai sont des parcelles de démonstration en direction des agriculteurs et sont gérées par la coopérative Dijon Céréales.

Des tournesols et des colzas mutés VrTH sont cultivés en France (150 000 ha environ). Ce sont des OGM cachés sous un autre nom. Ainsi, **des OGM sont toujours cultivés en France.**

Les VrTH mutées sont des plantes à pesticides ! La plante fauchée est du colza qui se croise facilement avec d'autres crucifères apparentées sauvages ou cultivées. En 1997, l'État avait interdit la culture de colza transgénique rendu tolérant aux herbicides en raison de ce risque.

C'est en vertu de ces dangers et du non respect du principe de précaution que les Faucheurs dénoncent en neutralisant ces plantes, et demandent un moratoire sur ces variétés mutées rendues tolérantes aux herbicides.

Battre la campagne

LIRE, VOIR, ÉCOUTER

CONFISCATION DES MOTS, DES IMAGES ET DU TEMPS, Marie-José MONDZAIN, Les Liens qui Libèrent, 2017

La radicalité n'est pas un vain mot, mais il est délégitimé par le pouvoir comme le vocabulaire est déconstruit, détourné, récupéré par le pouvoir. De ce fait, l'expression devient impossible, castrée qu'elle est. D'autant que chacun est submergé par une répétition incessante de l'image, du son, qui tend à abasourdir, anesthésier. Ce monde inchangé et en continu changement, où les nouvelles sont délivrées en images répétées à l'infini, porte en lui la violence de l'absurdité incompréhensible. Dans le même temps, le pouvoir en incapacité de répondre aux enjeux écologiques, économiques et sociaux de la population, instille sa violence institutionnelle et policière en écho à l'opposition.

L'auteure refuse de consentir aux itinéraires imposés par le pouvoir dominant et propose plutôt de résister radicalement : « *écrire, faire de la philosophie, penser une action politique, partager des gestes de résistance, construire pas à pas la collaboration des colères ...* » sont essentiels pour contester cette communication autistique.

Cet essai paraît indispensable pour éclairer le chemin vers l'émancipation à laquelle nous aspirons et travaillons.

SAIGNEURS, film de Vincent GAULLIER et Raphaël GIRARDOT - documentaire France 2016 1h37mn -

Depuis quelques temps, des images de violence tournées dans des abattoirs vis-à-vis d'animaux viennent heurter les consciences des personnes sensibles que nous sommes. Destinées à promouvoir le bien-être animal (paradoxe au moment de sa fin de vie programmée), elles ont aussi pour objectif de prôner l'abandon de l'alimentation carnée et de l'exploitation des animaux.

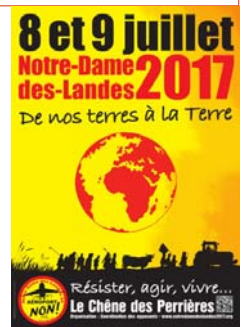
Pour les Ami-es de la Confédération paysanne la question n'est pas si simple. Si la condition animale doit être abordée avec toute l'attention nécessaire (et donc en supprimant toute la chaîne industrielle), il n'en demeure pas moins que l'élevage est partie intégrante de l'agriculture.

D'autre part, les Amis de la Conf' s'intéressent aussi aux ouvriers qui subissent de plein fouet les cadences infernales d'un modèle qui nie toute humanité. La surenchère productiviste de l'industrie de la viande associée aux rythmes du « travail à la chaîne » mène au traitement indigne des femmes et hommes qu'elle emploie, et des animaux qu'elle abat. On ne peut pas déléguer la mort, le "sale boulot" aux découpeurs, dépouilleurs, tripiers, désosseurs, aux saigneurs, le pire travail qui soit parce que pénible, dangereux, sous-payé, sans que nous citoyens ne soyons partie prenante ...

AGENDA



- 8 et 9 juillet à Notre-Dame-des-Landes (44) : rassemblement estival ;
- 19 au 23 juillet à Tessy-Bocage (50) : Journées d'été des Amis de la Conf' ;
- 18 au 20 août à Alloué (16) : 30 ans de la Conf' !
- 10 septembre à Drucat (80), rassemblement contre l'usine des 1 000 vaches ;
- 30 septembre et 1^{er} octobre, place de Stalingrad Paris 19e : Alternatiba



FORMATIONS

En Île-de-France, les Ami-es de la Conf' se sont associé-es à Terre de Liens et AMAP Île-de-France pour construire un plan de formation. Les formations proposées sont gratuites. Aucun défraiement n'est prévu. Il suffit de s'inscrire en allant sur notre site ou celui de nos partenaires.

Voici celles qui peuvent vous intéresser pour la fin de l'année.

Le 23 septembre, de 9h30 à 12h30, Terre de Liens propose d' « apprendre à repérer des terres agricoles » dans un lieu non encore défini.

Le 16 septembre, de 9h30 à 13h, les Ami-es de la Conf' demandent « la PAC, Quésako ? » 104, rue Robespierre à BAGNOLET.

Le 7 octobre, de 9h30 à 17h, Terre de Liens poursuit son travail pour « impliquer les décideurs au niveau agricole » au Mundo M, 47 avenue Pasteur à MONTREUIL.

Nous vous en proposerons d'autres l'an prochain.

Paroles de paysan-nes

JEAN-FRANÇOIS PÉRIGNÉ, Trésorier de la Conf'

Après le Congrès de la Conf', Jean-François Périgné a été élu au Secrétariat National où il occupe le poste de Trésorier. Par ailleurs, il a accepté d'être le lien de la Conf' avec les Ami-es. Nous l'inviterons aussi souvent que possible. Déjà il sera présent lors des Journées d'été.



Le combat syndical, une approche supplémentaire dans une vie déjà riche....

Beaucoup de paysan(ne)s me connaissent déjà, depuis maintenant quatre années que je siége au comité national et y porte la parole des Paysan(ne)s de la Mer. Les Ami-es de la Conf' me connaissent peut-être à travers quelques articles publiés dans Campagnes solidaires.

Mon parcours professionnel s'est « tranquillement » déroulé, au fur et à mesure des aléas de la vie, en lien étroit avec la nature. Eleveur caprin en production fromagère dans les Cévennes gardoises pendant 12 ans, j'ai souhaité prolonger ma promenade sur terre en renouant avec les racines maritimes de mes ancêtres. Pionnier de l'algoculture en pleine mer durant 10 années, c'est l'ouragan de 1999 qui a décidé de ma reconversion vers la mytiliculture.

De cette période, je retire trois événements fondateurs qui, pour beaucoup de paysans devenus exploitants agricoles, passeraient pour une analyse bucolique de nos métiers ; mais qui, pour moi, sont essentiels dans la certitude d'être sur un chemin en harmonie avec les idées que je défends.

Le premier est lié à ma vie de chevrier dans les Cévennes, au pied de l'Aigoual, montagne qui marque la ligne de partage des eaux entre l'océan et la Méditerranée. C'était un soir d'été de 1986, un jour comme tous les autres, a priori, à l'heure où on va chercher le troupeau pour la traite du soir. Habitué à la routine quotidienne, les animaux se rassemblent au premier appel à l'entrée du parc électrique, avides de la dose d'orge aplati qui les attend dans les cornadis. L'ensemble du troupeau engagé sur la draille du retour à la bergerie, en bon berger je jette un coup d'œil en arrière et aperçois une retardataire à l'autre extrémité du pré. Je l'appelle, elle se retourne, me regarde de loin et... en trois bonds majestueux disparaît, en sautant clôtures et à-pic rocheux, dans la forêt de châtaigniers surplombant le pré. Réaliser qu'un animal sauvage a pu ainsi passer toute une journée à pâturer avec son troupeau à l'intérieur d'une clôture électrique est un véritable cadeau, propice à vous réconcilier avec toutes les remises en question qui jalonnent l'exigeant métier d'éleveur.

Le deuxième a accompagné ma décision de passer des chèvres à la culture d'algues en pleine mer. Il s'est passé aux antipodes des Cévennes, dans les Côtes d'Armor, où j'ai appris les rudiments de la reproduction des algues. Il n'est jamais aisé de décider de changer radicalement de vie et les interrogations se précipitent et bousculent la sérénité du quotidien. Envoyé en mission sur un des multiples îlots de l'archipel de Bréhat, je me trouve à la descente du zodiac ancré dans un champ d'algues brunes, nez à nez avec un bouc et trois chèvres sauvages pâturant la lande rase de ce petit bout de terre bretonne. Surprise, émotion et certitude que prendre le virage que j'envisageais dans ma vie était le bon chemin.

Enfin, qui peut être insensible au spectacle d'un dauphin qui accompagne le navire dès la sortie du port et joue à l'acrobate au milieu de vos filières en pleine mer ?

Ces moments-là sont de véritables cadeaux. Je les imagine rares pour tous ceux qui sont happés par le productivisme et la compétitivité.

Si la nature prodigue ses cadeaux, elle est également semée d'embûches. Le dérèglement climatique et son train de tempêtes centennales... j'en ai vécu trois en onze ans !... est une des contraintes les plus injustes et incontrôlables que je connaisse. L'ouragan de 1999 me reste en mémoire comme la nuit la plus longue et la plus dantesque qu'il m'ait été donné de vivre. L'île d'Oléron pliait l'échine à la furie des éléments déchaînés. J'y ai tout perdu, le bateau, l'écloserie et bien sûr l'intégralité des structures de culture d'algues en pleine mer. Cet événement a décidé de ma reconversion dans l'élevage des moules.

Ce rebondissement ne s'est pas fait en un jour. J'ai mis à profit la période de suspens pour satisfaire un désir qui me tenaillait au corps depuis toujours mais que les contraintes de la vie professionnelle ne m'avaient pas permis de développer : l'engagement et le militantisme.

C'est ainsi qu'en 2000, j'ai eu la chance de m'engager auprès d'ATTAC France dans l'aide à l'organisation du premier Forum Social Mondial de Porto Alegre au Brésil. J'y ai acquis la conviction profonde que, non seulement « un autre monde est possible » ; mais surtout, qu'un autre monde était nécessaire, urgemment !

Ce fut également l'occasion de ma toute première rencontre avec la Confédération paysanne et son porte-parole de l'époque. Je me rappelle encore cette nuit entière à faire face à la police militaire brésilienne pour protéger José Bové menacé d'expulsion suite à une action contre Monsanto dans l'État voisin du Santa Catarina.

C'est à Porto Alegre que s'est inscrite profondément en moi la conviction que tous nos choix, toutes nos décisions devraient passer au filtre des critères du développement soutenable. Concrètement : cultiver une pensée globale pour définir nos actions locales !

J'ai placé l'ensemble de ma carrière professionnelle sous le signe de l'harmonie la plus complète avec mon environnement immédiat. Chaque fois que cela n'a plus été possible, sauf à être en porte-à-faux avec cette nécessité, j'ai préféré rebondir et changer de chemin pour rester fidèle à cette ligne de conduite.

Paroles de paysan-nes

C'est ce qui, au final, m'a conduit en compagnie d'autres collègues Paysans de la Mer à pousser la porte de la Confédération paysanne 17. Depuis 2013, j'ai reçu mandat de mon département et de ma région pour porter la parole des Paysans de la Mer dans les réflexions et le paysage de notre syndicat.

Depuis sa création, la Confédération paysanne a souvent été reconnue lanceuse d'alertes sur de nombreux sujets de société dépassant le cadre strict du métier de paysan. A l'heure où certains redécouvrent la « modernité » de l'élevage tout à l'herbe, la parole des Paysans de la Mer alerte sur les dangers qui menacent le cycle de l'eau, sang de la Terre. C'est, au final, la survie de toutes les formes de la Vie qui en dépend !

Le modèle agricole dominant s'est aventuré sur des chemins incontrôlables. Il s'est octroyé le droit de vie et de mort sur la nature qui nous héberge, au profit de quelques « exploiters-exploités » dont le lien au sol est uniquement régi par les notions de « productivité » et de « compétitivité ». Dans son combat pour l'Agriculture Paysanne, la Confédération paysanne est totalement légitime à exprimer sa solidarité avec les Paysans de la Mer. Nourri par le retour à la terre des petits-enfants des « expatriés du progrès » de la révolution industrielle du début du siècle dernier, le projet d'Agriculture Paysanne refuse de croire que le petit paysan est devenu inutile. Dans la philosophie même qui sous-tend l'Agriculture Paysanne, c'est un devoir que nous avons vis-à-vis des générations à venir. Aucun autre syndicat n'est raisonnablement légitime pour porter cette revendication !



Le troisième métier, mytiliculteur

Quelles sont les qualités suprêmes de la vie de l'Homme ? Telle est la question que porte en filigrane le contenu des débats qui nourrissent la Confédération paysanne. Le combat mené en faveur de l'Agriculture Paysanne appelle à un réveil des consciences face au lien spirituel qui nous unit à la Terre, car nous sommes restés toujours autant dépendants d'elle, ainsi qu'aux premiers jours de l'humanité. C'est en cela que son combat reçoit un écho favorable dans l'ensemble de la société. Vous, les Amis de la Conf, en êtes les porte-paroles, le fer de lance.

Nous vivons dans un pays qui peut nous offrir autant de grains, de fruits et de viande que nous en avons besoin pour nous nourrir. Reconquérir notre ruralité peut guérir la plupart des maux de notre société. Combien de temps faudra-t-il encore aux gouvernants de ce monde pour réaliser que leurs choix ont pour conséquence la disparition des jardiniers de la terre ? S'ils ne se réveillent pas vite, si nous ne nous réveillons pas vite ; nous serons tous, demain, tributaires d'une nourriture imposée par quelques multinationales. Alors, nous ne maîtriserons plus rien de nos destins.

Dans son combat, la Confédération paysanne a besoin de l'appui résolu et du soutien militant des Ami-es de la Conf'. Les citoyen-nes ont besoin d'une agriculture saine, qui permette aux paysan-nes de vivre dignement de leur métier. Mes nouvelles fonctions au sein du secrétariat national de la Confédération paysanne m'ont naturellement désigné comme « l'agent de liaison » avec les Ami-es de la Conf'. Cette mission, je l'accueille avec joie et la détermination d'en faire un moment fort de ce mandat. C'est avec un réel plaisir que je serai des vôtres lors de vos Journées d'été. Je sais que votre association est en plein renouveau et repense en profondeur son fonctionnement. Accompagner votre réflexion, alimenter vos débats avec mon regard de paysan seront ma contribution pour construire ensemble un lien essentiel dans la construction de ce nouveau monde que nous appelons tous de nos vœux.

Ce mandat est particulier en ce sens qu'il prépare les prochaines élections professionnelles qui mesureront l'écho de nos combats dans la société. Si, en tant que paysan-nes, nous nous devons de parler d'abord et avant tout à tou-tes les paysan-nes, nous savons que l'ensemble des citoyen-nes peut et doit jouer un rôle important dans la sensibilisation des campagnes aux pièges de l'agriculture qualifiée à tort de conventionnelle. Nous avons, vous avez tous et toutes des voisin-es, des ami-es, des parent-es qui sont paysan-nes. Par nos choix de consommateurs-trices nous pouvons influencer sur les pratiques agricoles. A tous les niveaux, le combat est utile.

Ces quatre années de mandat au comité national ont renforcé ma conviction que notre combat est juste et que nous devons l'amplifier. La Confédération paysanne s'est grandie et s'est démarquée de ses adversaires dans l'accueil chaleureux qu'elle a fait au challenge de renouer le lien « sacré » entre la Terre et la Mer au travers du rapprochement des femmes et des hommes qui y travaillent.

Les compétences acquises au travers de mes différents métiers (berger, algoculteur puis mytiliculteur, toujours en lien direct avec la nature, me portent tout naturellement vers des combats transversaux : le lien Terre/Mer nous ouvrira les portes d'autres ministères. L'eau, l'énergie, les OGM, les pesticides, la bio, le dérèglement climatique... sont des thèmes sur lesquels je peux apporter le regard original d'un homme de la mer.

De l'Aigoual au secrétariat général de la Confédération paysanne, je remercie la vie de ce chemin conscient et suis de plus en plus confiant dans la modernité et la pertinence de nos combats communs.